TL6842

RDTL-FRETILIN

- PARA DFSE -

1. Déclaration d'un couple évadé du camp de concentration de Klalerek-Mutin.

I. Les raisons de l'évasion.

Le 11 octobre 86, NAHA RUBIK, agé de 40 ans, marié, paysan, fils de Rubi-Nahak et de Liba-Olo, natif du village de Mane-Klaran, du Suko de Bibileo/Vikeke et MARIA FILOMENA, agée de 28 ans, paysanne, mariée, fille de Kai Seran et de Liba Kai, native du village de Fatu Hossa/Bibeleo/Vikeke, se sont évadés vers la Résistance Armée ayant réussi à rejoindre les guérilleros le 29 novembre, dans le local de Fafulu-Oan/Luka.

Naha-Rubi était un contestataire connu des pratiques des occupants indonésiens et, pour ce motif, son nom figurait sur la liste noire aux cotés de seize autres noms d'éléments suspects qui devaient être attrapés.

Avec le consentement de sa première femme, Naha-Rubik s'est marié avec une seconde femme -Maria Filomena- mais les occupants indonésiens s'opposent à ce deuxième mariage sous le prétexte que la polygamie est une pratique communiste et donc du FRETILIN. Pour autoriser le mariage, les Indonésiens imposèrent une condition : Naha Rubik devait payer 4 porcs et 45 000 (quarante cinq mille) roupies en liquide.

Naha-Rubik, un pauvre paysan, également plongé comme ses compatriotes dans la mer de misère et de souffrances, apportée par l'invasion et occupation indonésiennes, ne pouvait payer un impôt si élevé.

Les Indonésiens l'insultèrent, le traitèrent de "communiste" et "d'agent du FRETILIN" et le menacèrent de l'arrêter et de l'emmener au "Kasi Satu" à Vikeke s'il ne payait pas l'amende (*).

Instruit de ce qui toujours arrivait dans des occasions identiques, Naha-Rubik a décidé alors de s'évader, avec sa seconde femme, vers la Résistance Armée.

Naha-Rubik et Maria Filomena nous apportèrent des informations sur la péhible situation de la population du camp de concentration de Klalerek-Mutin, une situation de faim, de misère et de pauvreté, une situation de raffinement dans la répression féroce.

---

* Kasi Satu, assistant d'un commandant militaire

II. La répression à Klalerek Mutin ne s'est pas amollie. Comme on le sait déjà, la population du "village-prison" de Klalerek Mutin est constituée par la population survivante de Kraras qui avait rejoint la résistance pendant les soulévements d'août 83 et qui fut recapturée en septembre de la même année par les troupes aggressives indonésiennes. Actuellement, cette population survivante est à peine un tiers de ce qu'était la population de Kraras.
Malgré tout, cette population continue à défendre ses droits et ses libertés, à résister avec détermination et par les formes à sa portée.

1. En août 85, les Indonésiens voulèrent obliger trois femmes mariées, dont les maris se trouvaient dans la Résistance Armée, a revêtir des culottes pour jouer au volley-ball et au foot-ball.

- CHRISTINA, agée de 30 ans, fille de Liki-Dasik et Dau-Kai, du village de Fatu-Hossa.
- MARTINHA, agée de 32 ans, fille de Loi-Nahak et Kasa-Kesak, du village de Hare-Oan.
- ADELINA SOARES, agée de 26 ans, fille de Armindo Soares et de Kasa-Susuk, du village de Amareleja.

Toutes appartiennent au Suko de Bibileo/Vikeke et résident à Klalerek Mutin. Enracinées dans leur tradition et défendant leur propre honneur, elles refusèrent de le faire. Les bourreaux, dirigés par un "babinsa" (*) indonésien du nom de Ku Nawa, les accusèrent alors de "politiques", "communistes" et "agents du FRETILIN", et s'emparèrent d'elles. Amenées à Vikeke, elles furent interrogées par le "Kasi-Satu" et torturées avec des chocs électriques et des cigarettes incandescentes sur le visage, les seins et les organes sexuels.

2. Au cours du même mois d'août 85, trois éléments:

- BOCI-BERE , agé de 49 ans, fils de Bere-Liba et Sahe-Nae, du village de Hare-Oan,
- HORACIO GOMES , marié, agé de 29 ans, fils de Vitoriano Gomes et de Amélia Gomes, natif de Amareleja et
- TOMAS , agé de 25 ans, marié, natif de Fatu-Ossa,fils

---

* babinsa, policier.

de Kai-Lekik et de Dau-Kaik, tous du suko de Bibileo, allèrent au bazar de Vikeke, un dimanche. De retour, tous les trois avaient quelques minutes de retard à "l'appel" et cela suffit pour qu'ils soient accusés d'être "agents du FRETILIN" et de s'être retardés pour avoir contacter des guérilleros. Après avoir été sauvagement battus, en face tous, à coups de poings et de pieds, et à coups de crosse jusqu'à ce que le sang leur sorte par la bouche et le nez, ils furent arrêtés et emmenés au Kodim (*) de Vikeke.
En mars 86, ils furent libérés et aujourd'hui ils se trouvent à Klalerek Mutin, malades et fragiles, à la suite des atrocités dont ils furent victimes.

3. Egalement en août 85, 2 éléments de la population :

- FONO-NAHAK, agé de 39 ans, marié, fils de Naha-Fahik et de Keu-Fahik, de Ai Sahe et

- DUARTE BAI-FUNUK, agé de 30 ans, marié, fils de Funu-Rubik et de Dau-Kau, du village de Amareleja, du suko de Bibileo, étaient une nuit, de renfort au poste de "jaga" (**). Le matin suivant, ils sont passés par leurs potagers pour faire le sarclage, à la suite de quoi ils arrivèrent en retard à "l'appel" ils furent alors brutalement battus par les hansips, sur ordre du "babinsa" Ku Nawa. Arrêtés ensuite, ils furent conduits au "Kasi Satu" de Vikeke, où ils furent encore plus brutalement battus jusqu'à restés à demi morts, le sang sortant par la bouches et par les narines. Ils furent ensuite emmenés à l'hôpital de Vikeke où ils moururent après leur arrivée.

4. En septembre 85,

- CALISTO BRANDÃO, de 48 ans, marié, fils de Pedro Brandão et de Hare Rubik, natif de Mane-Klaran,

- KAI-RUBIK, de 45 ans, marié, fils de Rubi-Fonok et de Liba-Olo, natif de Ué-Bae,

- SUSU-KAIK, de 36 ans, marié fils de Kai Olok et de Du'u Fonok, de Ué Bae aussi,

- LOI-SUSUK, de 30 ans, marié, fils de Susu-Kai et de Kena-leki, de Ué-Bae et

---

* KODIM, Commandement militaire du district

** JAGA, poste militaire de surveillance.

- CAETANO, de 47 ans, marié, fils de Susu-Kai et de Kena-Leki, également de Ué-Bae, tous du suko de Bibileo, arrivèrent en retard d'à peine quelques minutes aux postes respectifs de "jagas". Le jour suivant ils furent appelés et maltraités à coups de pieds et de crosse jusqu'au sang et restèrent à terre prostrés, sans force pour se relever. Par ordre du "babinsa" local, ils furent attachés, les mains derrière le dos et les pieds liés et exposés à la chaleur torride et brûlante du soleil d'été, de 7h jusqu'à 14h 30.
Tous aujourd'hui se trouvent dans un état d'invalidité causée par la tuberculose et d'autres conséquences des brutalités auxquelles ils ont été soumis.

5. En décembre 85, un "RT" (*) du nom de

- ARMINDO TILMAN, de 47 ans, fils de Leki-Du'u et de Dan-Rubik, de Fatu-Hossa/Bibileo, fut désigné par le 'babinsa" pour prendre en charge un groupe de femmes et d'enfants affamés auxquels il avait été permis d'aller chercher des mangues dans la zone de Bikarin. Au retour le "RT" pris un retard d'environ une heure pour arriver avec le groupe de femmes. A cause de cela, le "babinsa" donna l'ordre aux hansips suivants : Gregorio Kai-Mauk, Fono-Nahak, Laku-Nahak et Rafael de soumettre le malheureux "RT" à une longue séance de coups avec les poings, les pieds et les crosses au point qu'il resta sans connaissance pendant deux jours. Les femmes en plus d'avoir été insultées, se firent retirer les mangues et les feuilles qu'elles avaient cueillies augmentant ainsi la torture de la faim qui était déjà insupportable.

6. Le 24 juillet 86, six éléments de la population:

- RUBI-LEKIK, 47 ans, marié fils de Leki-Kassa et de Keu-Namuk,

- DOMINGOS, agé de 10 ans fils de Rubi-Lekik et de Abu-Lekik, les deux du village de Mane-Klaran,

- MAU-NAHAK, 40 ans, marié, fils de Naha-Namuk et Du'u-Namuk,

- SUSU-KAIK, 32 ans, marié, fils de Kai-Olok et de Du'u-Lekik et

---

* "RT", Rukun Tetangga, membre d'une unité de travail.

- SUSU-NAHA, 32 ans, marié, fils de Naha-Berek et de Hare-Fonok, tous du village de Ué-Bae et

- ATA-KAUK, fils de Kau-Atak et de Luru-Kaik, du village de Hare-Oan, du suko de Bibileo, furent arrêtés et brutalement battus et torturés avec des bâtons pointus jusqu'à ce que tout leur corps soit ensanglanté.
Le prétexte à une telle atrocité fut les traces (empreintes, feuilles de mangues et de papayes) laissées par les hansips près des postes de "jagas" pour éprouver ces membres et voir s'ils iraient, le jour suivant, faire le "laporan" (*). Deux jours après ils furent emmenés au "Kasi Satu" de Vikeke pour être interrogés. Ils furent torturés avec des chocs électriques pour qu'ils disent ce que les bourreaux appellent la "vérité". Ne supportant plus les tortures sauvages ils finirent par s'accuser d'avoir contacté un guérillero du nom de Antonio Pais qui leur est un familier. Après cette "confession", ils furent relâchés avec l'ordre de capturer Antonio Pais.

- Le 8 octobre 86, les trois "gurus"(*) de Klalerek Mutin,

- ONORIO GONZAGA, 35 ans, marié, fils de Nahak-Seran et de Kasa-Kaik, du village de Hare-Oan,

- LEOPOLDO, 29 ans, marié, fils de Ata-Kaik et de Ludovina, de Fatu-Hossa et

- MARIA OLINDA DAS DORES, 28 ans, mariée, fille de Juliao et de Hare-Kai, native de Ué-Bae (soeur d'un cadre de la Résistance Armée), furent pris par surprise quand ils revenaient de Bikarin où ils étaient allés rendre visite à des parents. Après de sauvages coups par le "babinsa" Ku Nawa, ils furent envoyés au "Kasi Satu" pour y être interrogés, ils étaient toujours détenus quand les deux (rapporteurs de ces faits) se sont évadés.

7. La population de Klalerek Mutin est une population psychologiquement traumatisée, vivant dans une tension permanente, insécurisée à toute heure du jour, persécutée dans tous les coins de sa prison et menacée à chaque pas.
Toutes les nuits, à partir de minuit, les lumières doivent être

---

* Laporan, rapport.

** Guru, enseignant.

éteintes, les conversations interrompues et le silence absolu. Les "hansips" font la ronde de toutes les maisons et quiconque est surpris avec une lumière dans sa maison ou encore en train de parler (même si ce n'est que pour sangloter sur ses malheurs) est appelé le jour suivant. Dans le meilleur des cas, il est seulement brutalisé, battu, quand il ne figure pas sur la liste des suspects ou qu'il n'a pas un familier dans la Résistance Armée. Si, il est suspect, en plus d'une grêle de coups, il sera arrêté et emmené jusqu'au "Kasi-Satu" où il attendra des formes plus sophistiquées de torture, des férocités mentales...
La circulation de la population est limitée aux potagers qui sont tous situés dans un rayon de moins d'un kilomètre du camp de concentration. Comme la faim est insupportable, les occupants se voient obligés à laisser la population aller aux bazars (*) de Luka et Vikeke les dimanches et aussi une fois de temps en temps à sortir pour se rendre dans les plantations de cocotiers des environs afin de cueillir des cocos, des mangues et des feuilles sylvestres. Pour n'importe lequel de ces déplacements, la population est toujours escortée par des éléments armés qui se servent d'elle comme bouclier contre les embuscades des guérilleros.
Les troupes indonésiennes vocifèrent des menaces à la population, pour lui signifier que si un d'eux est blessé ou mort, ici dans la campagne, toute la population sera liquidée.
Toute cette situation de répression féroce est patente dans la situation résultante de faim et de misère de cette population, dans son état de santé et la massive extermination par la faim et la maladie.

8. Nous allons donner, onze noms de la liste des seize éléments très suspects de Klalerek Mutin, et que le camarade Naha-Rubik est parvenu à se souvenir :

- FONO-LOIK, 45 ans, marié, de Uma-Kik
- KAI-LEKIK, 48 ans, marié, de Uma-Kik
- RUBI-OLOK, 38 ans, marié, de Hare-Oan
- LEKI-SERAN, 25 ans, marié, de Fatu-Hossa
- RUBI-LEKIK, 20 ans, célibataire, de Hare-Oan
- RUBI-FUNUK, 39 ans, marié, de Fatu-Hossa

---

* bazar, marché où la population va échanger des fruits contre d'autres denrées alimentaires.

- SOI-KAIK, 38 ans, marié, de Ué-Bae
- FONO-BEREK, 39 ans, marié, de Hare-Oan
- JOSÉ GOMES, 26 ans, de Fatu-Hossa
- LUIS BRANCO, 37 ans, de Fatu-Hossa
- VASCO FUNU FAHIK, 39 ans, de Uma Kik

Tous sont du suko de Bibileo.
Tous furent portés sur la liste noire pour avoir présenter des "doutes" à propos des pratiques sauvages des occupants indonésiens. Naha-Rubik (l'évadé) craint que, après sa fuite, tous soient maintenant en train de souffrir des représailles.

9. Le travail forcé, camouflé sous le nom de "Gotong Royong" soumet toute la population à de durs travaux quotidiens, provoquant un état de faiblesse générale, et a fait une victime :

- une femme du nom de ALDA de JESUS, mariée, du village de Hare-Oan; elle fut obligée par les occupants à transporter un énorme tronc de "casuarina" (*), ce qui dépassait ses propres forces; la malheureuse tomba avec le tronc, ayant été écrasée, elle a actuellement une tuberculose chronique et n'a jamais reçu aucun traitement.

III. Situation Socio-Economique de la population.

Klalerek Mutin est situé au sud de la route Vikeke/Luka, à une centaine de mètres de la rive droite de la rivière Wé-Tuku et à 800 à 1000m de la plage.
Sa population a été réduite jusqu'à un tiers puisque avant les les soulévements d'août 83, elle totalisait sept villages qui représentaient 1593 membres, maintenant il en reste seulement 570, parmi lesquels une grande partie constituée par des femmes; des deux autres tiers, une partie a été massacrée par les troupes indonésiennes, tandis que l'autre mourait de faim et de maladie conséquence d'une situation de répression féroce. Les occupants ont alors procédé à une totale réorganisation, mélangeant tous les éléments de la population, et au lieu de 7 villages, sont apparus les "RK" : (**)

- "RK-I" - formé par la population du village de Amareleja et une petite partie de Uma-Kik/Baha-Fou. La plus grande partie de la population de ces deux villages fut exterminée dans

---

* casuarina, arbre à bois trés serré dit "bois de fer".
** RK, Rukun Keluarga, dans le système d'organisation indonésien représente la plus petite unité (5 à 6 familles)

le massacre de Tahu-Bein, en septembre 83.

- "RK-II" - constitué par les survivants des populations de Hare-Oan et Laku-Uai. Une partie de la population de Hare-Oan fut massacrée à Tahu-Bein, tandis que la plus grande partie de la population de Laku-Uai fut massacrée à Beloy, en septembre 83 également.

- "RK-III" - il est constitué par la population de l'ancien village de Ué-Bae, dont une partie fut massacrée dans les environs du Mont Bibileo, lors des opérations de recapture de la population.

- "RK-IV" - il est constitué par les survivants des anciens villages de Mane-Klaran et Ai-Sahe, dont la majeure partie fut massacrée dans les environs de Bibileo.

- "RK-V" - il est constitué par la population survivante de l'ancien village de Fatu-Hossa, dont la plus grande partie fut massacrée à Sukaer-Oan, en septembre 83.

Dans chaque "RK" se trouvent seulement 12 à 15 hommes forts, pour 90 à 100 femmes, enfants et vieillards.

2. La population est obligée d'assurer la sécurité des occupants.

La présence permanente des guérilleros de la Compagnie "A" de la IV Unité et leurs constantes interventions provoquent une instabilité des forces d'occupation, ici postées. Localisé au centre de ce camp-prison et entouré par les paillottes de la population, se trouve le poste du peloton de TNI, appuyé par 12 autochtones armés -"hansips"-. Par crainte d'attaques, le poste militaire change fréquemment de lieu mais sans jamais quitté le centre du camp de concentration.

Autour du camp, sont disposés deux cercles de sécurité : le plus proche à 200 mètres, est constitué des postes de "jaga", au total de 12 et occupés toutes les nuits par tous les hommes valides, le cercle le plus distant est constitué de 10 postes séparés les uns des autres de 300m et occupés journellement par 2 hommes.

Tout élément qui n'informe pas de quelque mouvement des guérilleros, qu'il s'agisse d'une approche du camp ou d'un simple passage,

est arrêté et torturé et non rarement, fusillé sans autres réflexions.
Pour intimider encore plus la population, les bourreaux indonésiens la menace de mort, au cas d'un assaut ou d'une attaque du FRETILIN dans le poste.
Tout ce travail de surveillance auquel la population est forcée de se prêter sous peine de mort, ajouté au "Gotong Royong" et aux alertes , ne lui laisse pas plus de 2 ou 3 jours par semaine pour se consacrer à sa vie.

3. Faim

Malgré la fertilité du terrain, la population de Klalerek Mutin toutes ces années a eu faim et les morts de faim et de maladie atteignent un nombre très élevé.
La population est autorisée à s'occuper de ses potagers seulement à l'intérieur d'un rayon de un kilomètre.
Le terrain marécageux près duquel la population de Klalerek Mutin est "emprisonnée" servait de rizière pour toute la population de Vikeke, au temps de l'administration coloniale portugaise. Maintenant ces rizières sont totalement abandonnées.
Les deux années antérieures furent d'une sombre faim. Cette année la faim ne fut pas si pressante mais a continué cependant d'être une situation atroce pour la population. La récolte du maïs, de la première période (*), a donné pour chaque famille à peine 4 à 5 mesures (**) et les petites cultures de riz (rizière sèche) seulement 8 à 9 mesures. Tout ceci permet de supporter la consommation de 3 à 4 mois seulement, malgré l'apport d'alimentation complémentaire comme les "talas" (***) et le manioc.
A partir de septembre, la population commence déjà à avoir faim, étant alors forcée de recourir au tronc de palmier. Pour aggraver encore plus la situation cette année, chaque famille n'a obtenu que 1 à 2 mesures de maïs à la récolte de la deuxième période, et la raison en fut le manque de temps pour les travaux et le manque de semence.

---

* le maïs donne deux récoltes par an.
** mesure, représente 13 kg de céréales
*** talas : tubercule

La population ne possède pas de bétail, à part deux de ses membres : le Liurai (*) Domingos Pinto qui possède 6 buffles, offerts par les occupants et un hansip du nom de Leki-Kiak, qui possède 15 têtes de bovins, également offerts par les occupants.

Le "Gotong Royong" est un authentique esclavage.
Le "Gotong Royong" est synonyme de servitude et d'intense travail forcé qui soustrait à la population de nombreux jours.
Il suffit de voir qu'à cause du "Gotong Royong" et des "jagas", il reste à la population pratiquement deux à trois jours par semaine pour s'occuper de ses potagers, et pendant les périodes de labour, sarclage et cueillette, elle ne dispose plus que du dimanche pour commettre le "péché" de travailler dans ses potagers, puisque les autres jours, elle est obligée de travailler pour les occupants et leurs sbires.
Par exemple, l'année passée la population fut entièrement mobilisée pour faire les semences d'une grande rizière d'une capacité de 40 mesures de neli (**).
Dans le "Gotong Royong", hommes et femmes, vieux et enfants, sont mobilisés tous les jours pour labourer les rizières du petit nombre de privilégiés et des Indonésiens, installés ici comme "autorités".
Après avoir retourné la terre, ils sont forcés à faire le travail réalisé par les buffles avant, c'est-à-dire, la fouler jusqu'à ce qu'elle soit bien empâtée. En plus du travail du labour, il y a encore le sarclage, la coupe de troncs pour la construction des maisons des occupants et de leurs collaborateurs, la garde des cultures de riz contre les moineaux et la moisson du neli et la récolte du maïs et la garde des buffles du Liurai et du hansip. Encore plus, les femmes sont assujetties à un roulement permanent par lequel elles sont forcées à aller offrir leur travail gratuitement (chercher l'eau, le bois, laver la vaisselle, le linge) dans les maisons des occupants et de leurs collaborateurs y compris les "hansips".

---

* Liurai, Chef traditionnel timorien.

** neli, riz en paille (non décortiqué), une mesure égale 13 Kg.

Mais ceci encore n'est pas tout. La population est encore forcée d'aller gratuitement pêcher des poissons et des crevettes dans les eaux des ruisseaux et des rivières proches pour la consommation des envahisseurs, sans droit aucun même au plus petit poisson ou crevette qu'ils ont pris. L'après-midi, après la présentation au "Balay-Desa" (*), tous les paniers sont revus pour vérifier qu'aucun poisson ou crevette n'a été détourné.

Et pire que tout, ce qui blesse le plus profondément les gens, est ce qui arrive aux femmes. Une chose qui atteint le plus cruellement leur coeur, leur dignité et leur honneur en tant que femme. Elles (qu'elles soient veuves de massacrés) encore jeunes, femmes des guérilleros, jeunes célibataires, de 15 à 25 ans, sont obligés, par le moyen d'une rotation permanente, à recevoir dans leur maison les soldats et les autorités occupantes pour satisfaire les appétits charnels de ces derniers. Pour tout "tentara" (xx) intéressé, il suffit de venir au "Balay-Desa" et de regarder la liste où sont inscrites les noms des jeunes filles en "service" de jour et d'aller chez elles.

Dans la pratique, c'est tout ceci le programme du "Gotong Royong" apporté par le barbare indonésien à la Patrie Maubere.
Face à cette situation de complète esclavage (déjà à la fin du XXè siècle), personne ne peut se lamenter et encore moins protester. Sur la tête de chacun pèse la menace d'être étiqueté comme "Communiste", "Politique" et, pire "agent du Fretilin", et tous savent que ces termes signifient coups, détention, torture, prison, disparition et jusqu'à la mort même.

Pour sortir un peu du puits de résignation où elles ont été jetées, les vieilles mères seulement savent sangloter : "Dieu sait, Dieu est grand ! Mais tout ceci va finir un jour ... et nous en reparlerons...!"

---

* Balay-Desa, désigne un fonctionnaire indonésien qui exerce la justice et le lieu où elle s'exerce.

xx tentara - homme de troupe

5. "Ola Raga" est corruption morale.(*)

A Klalerek Mutin il y a un jour pour "ola raga". Ce "ola raga", en plus d'être obligatoire est la violation la plus éhontée des buts d'une pratique sportive.

Les jeunes célibataires, les veuves, les jeunes mariées dont les maris se trouvent dans la Résistance, sont forcées à revêtir des culottes et à jouer au foot ball avec les soldats indonésiens.

En fin de compte, c'est seulement un moyen pour les indonésiens de satisfaire leurs instincts bas et animaux, puisque ici, ils font tout ce qu'ils veulent avec les femmes, comme s'étendre sur elles, etc. Après le foot ball, il y a un bal et les "jeunes femmes en culotte" sont forcées, sous peine d'être détenues sous l'accusation de "politique" et "communiste", d'accepter d'aller coucher avec n'importe quel "tentara" intéressé. (**)

6. Depuis 83, sans assistance sanitaire.

Depuis la fin de l'année 83, quand elle fut enclose dans ce misérable camp-prison, jusqu'à aujourd'hui fin 86, la population de Klalerek Mutin n'a jamais reçu d'assistance sanitaire. Il y eut seulement en une occasion, 2 agents sanitaires venus de Vikeke pour deux jours, et qui distribuèrent quelques comprimés à la population.

Souffrant une longue et pénible situation de famine, cette population est condamnée à cohabiter avec toutes les maladies terribles, depuis le paludisme à goitre, la tuberculose, le béribéri, juqu'à la dysenterie , l'éléphantiasis etc.

Le taux de mortalité, cette année, fut grand parmi les enfants et les vieux mais les occupants décidés à exterminer la population maubere (parce que c'est la meilleure façon d'annihiler son patriotisme) ne bougent pas un doigt pour mettre un terme à cette situation.

Comme seule ressource à ses maux, la population recourt au traitement de deux guérisseurs locaux.

Le camarade Naha-Rubik nous a encore fourni la liste suivante qu'il a réussi à se souvenir, des morts de faim et maladie dans

---

* "ola raga" = sport

** tentara : homme de troupe indonésienne

le camp de Klalerek Mutin, d'octobre 83 à fin 86.

I. Morts de faim.

a) en octobre 83.

- FUNU-FAHIK, agé de 2 ans, fils de Fernando et de Benedita,
- MANU-SERAN, 38 ans, fils de Miguel et d'Isabel et
- FUNU-RUBIK, 50 ans, tous du village de Fatu-Hossa.

b) en décembre 83.

- BERE-LEKIK, agé de 5 ans, fils de Jaime et de Kena Tetik,
- SIDONIO, agé de 5 ans, fils de Duarte Tilman et de Elisa Rangel,
- LIBA-FONOK, agée de 2 ans, fille de Fono-Nahak et de Kasa-Lekik, tous du village de Fatu-Hossa.
- KARLA-APINOY, agée de 2 ans, fille de Duarte et de Maria Filomena, du village de Ai Sahe.

c) en septembre 83.

- UAI-KAIK, 30 ans, fils de Kai-Labu et de Dasi-Labu du village de Laku-Uai.

II. Morts de maladie, principalement le béri-béri.

a) en octobre 83.

- RUBI-LOI, 50 ans, fils de Loi-Fonok et de Dau-Lelak
- LABU-KAIK, 50 ans, fille de Leki-Rubi et de Se'u Rubik, les deux du village de Fatu-Hossa.

b) en novembre 83.

- KAI-BA'I, agé de 2 ans, fils de Bai-Lekik et de Felizarda,
- LIHU-LOIK, agé de 2 ans, fille de Loi-Modo et de Se'u-Rubik,
- NOKO-FONOK, 37 ans, fille de Fono-Loik et de Namu-Nahak,
- HARE-KAIK, 37 ans, fille de Kai-Rubik et de Kou-Fonok
- DOE-LEKIK, agé de 2 ans, fille de Leki- Kaik et de Namu-Seran, tous du village de Amareleja et

- LUIS, agé de 2 ans, fils de Pedro dos Anjos et de Paulina, du village de Laku-Uai.

c) en janvier 84.

- AGOSTINHA, 45 ans, fille de Kai-Buik et de Labu-Lekik du village de Fatu-Hossa.

d) en février 84.

- KASA-LAIK, 48 ans, fille de Loi-Dauk et de Hare-Liba du village de Amareleja.

e) en août 84.

- SUSU-MODO, 58 ans, et
- FONO-MODOK, 50 ans, les deux fils de Modo-Kasa
- LIBA-BERE, 36 ans (du sexe féminin) tous du village de Ué-Bae et
- KAI-LABU, 60 ans, du village de Laku-Uai.

f) en semptembre 84.

- BOSI-KEU, 39 ans, fils de Fono-Modok et de Keu-Rubik du village de Ué-Bae,
- DU'U-LABU, 52 ans, du village de Laku-Uai,
- LIHU-NAHAK, 19 ans, fille de Naha-Fahik et de Dau-Seran,
- ILUK, agé de 4 ans, fils de Funu-Lekik et de Luru-Berek,
- FELISMINA, 40 ans, fille de Paulo et de Labu-Modo, tous du village de Mane-Klaram.

g) en novembre 84.

- KENA-LELAK, 47 ans, de Hare-Oane et
- BUI-FONOK, 48 ans, du village de Ué-Bae.

h) en décembre 84.

- NAHA-LELAK, 48 ans, fils de Lela-Harek et de Labu-Bosi,
- DASI-LEKIK, 48 ans, fille de Leki-Olok et de Labu-Dasik,
- BAI-FONOK, agé de 10 ans, fils de Fono-Nahak et de Dasi-Lekik, tous du village de Hare-Oan et

- NAMU-LEKIK, 16 ans, fille de Leki-Luruk et de Dau-Kasa
- TONI-LEKIK, agé de 12 ans, fils de Leki-Luruk et de Dau-Kasa, tous les deux du village de Ai Sahe.

i) en janvier 85.

- LISU-KAIK, 50 ans, fils de Kai-Lekik et de Nae-Fahik,
- DAU-FONOK, 49 ans, fille de Leki-Olok et de Loi-Mauk,
- LOI-BETO, 39 ans, fils de Beto-Kaik et de Doe-Nahak,
- LEKI-MAUK, 52 ans, fils de Siku-Mauk et de Bui-Lekik, tous du village de Hare-Oan et
- DASI-OLO, 47 ans, fille de --- et de Hare-Rubik du village de Laku-Uai et
- LABU-SUSUK, 35 ans, fille de Susu-Kaik et de Kena-Lekik,
- DU'U-FONOK, 50 ans, fille de Fono-Rubik et de Kasa-Dauk et
- LIHU-SAHE, 29 ans, fille de --- et de Sahe-Liba et
- LABU-KAIK, 36 ans, fille de Kai-Kasa et de Sihu-Du'u, tous du village de Ué-Bae, et
- DAU-TEUS, 15 ans, fille de Teus-Seran et de Nae-Nahak, du village de Mane Klaran.

j) en février 85.

- RUBI-FONOK, agé de 10 ans, fils de Fono-Sikuk et de Dau-Nahak de Fatu-Hossa et
- RUBI-LEKIK, 35 ans, fils de Leki-Fonok et de Hare-Fonok, du village de Baha-Bunak et
- BUI-FONOK, 30 ans, fille de Fono-Harek et de Namu-Funuk, du village de Manu-Lari et
- PAULINA, 30 ans, fille de Fono-Modok et de Keu-Rubi,
- HARE-BOSI, 30 ans, toutes deux du village de Laku-Uai,
- LEKI-BOSI, 26 ans, fils de --- et de Lihu-Uai, du village de Hare-Oan.

l) en mars 85.

- MAU-NAHAK, 48 ans, fils de Naha-Fahik et de Luru-Loik,

- NAE-FONOK, 40 ans, fille de Fono-Rubik et de Luruk-Dau,
- FRANCISCO, agé de 10 ans, fils de Manuk-Seran et de Luru-Lekik, tous du village de Fatu-Hossa,
- KASA-DAUK, 50 ans, fille de --- et de Dau-Lekik du village de Manu-Lari,
- OLO-NAHAK, agé de 8 ans, fils de Naha Kaik et de Sahe-Olo, du village de Hare-Oan,
- NAHA-LIHU, 40 ans,fils de --- et de --- du village de Ué-Bae,
- BUI-LELAK, 60 ans, fille de --- et de --- du village de Ai-Sahe,
- SUSU-BOSI, 33 ans, fils de --- et de ---,
- LABU-MODO, 40 ans, fille de --- et de ---, tous du village de Mane klaran.

m) en avril 85.

- LEONARDO, 45 ans, fils de Kai-Rubik et de Abu-Lekik, du village de Fatu-Hossa,
- CLEMENTINHO AMARAL, 47 ans, fils de Naha-Lekik et de Hare-Fonok, du village de Baha-Bunak,
- KENA-SABUK, 45 ans, fille de Sabu-Loik et de Bui-Lekek, du village de Ai Sahe,
- MANU-SUSUK, 48 ans, fils de Susu-Fahik et de Luiuk-Abuk,
- SIKU-LELAK, 50 ans, fils de Lela-Harek et de Abu-Nahak, les deux de Fatu-Hossa.

n) en août 85.

- BUI-NAHAK, 48 ans, fille de Naha-Bosi et de Hare-Lelak,
- HARE-LUK, 19 ans, fille de Lu-Noko et de Bui-Nahak,
- DAU-LEIK, 50 ans, fille deLoi-Mauk et de ---, tous du village de Hare-Oan et
- ANDRE, 48 ans, fils de Rubi-Kaik et de Maria,
- DAU-KAU, 50 ans, fille de Kau-Buik et de ---,
- HARE-LALUK, 38 ans, fille de Laku-Olok et de Sahe-Nahak, tous du village de Amareleja,
- LEKI-NAHAK, 56 ans, fils de Fahi-Boruk et de Nae-Lelak,
- FAHI-LISUK, 40 ans, fils de Lisu-Kai et de Bui-Lekik, les deux du village de Baha-Bunak,

- DAU-BEREK, 35 ans, fille de Bere-Kasa et de Luru-Rubik, du village de Hare-Oan et
- HARE-LABU, 50 ans, fille de --- et de Liba-Olo,
- DAU-LABU., 50 ans,
- SALU-MAU, 50 ans,
- DASI-LABU, 58 ans, tous de Ué-Bae,
- NAE-RUBIK, 20 ans, fille de Rubi-Lekik et de Hare-Nahak,
- DASI-SUSUK, 46 ans, fille de Susu-Nahak et de Hare-Du'u,
- NAE-LEKIK, 10 ans, fille de Leki-Kaik et de Kasa-Fonok, tous du village de Hare-Oan.

o) en septembre 85.

- HARE-LABIK, 51 ans, fille de Labi-Lelak et de Bui-Loik, de Hare Oan,
- TILU-FONOK, 40 ans, fils de Fono-Rubik et de Bui-Kaik, de Amareleja,
- ABU-LEKIK, 18 ans, fille de Leki-Kaik et de Kasa-Fonok,
- LURU-KAIK, 58 ans, fille de Kai-Dauk et de Nae-Loik,
- FONO-LOIK, 3 ans, fils de Loi-Bete et de Hare-Fonok,tous de Hare-Oan,
- FONO-LEKIK, 50 ans, fils de LekiDauk et de Kasa-Nahak du village de Baha-Bunak,
- NAHA-FONOK, 2 ans, fils de Fono-Lekik et de Dasi Kaik, du village de Ué-Bae,
- DOE-KAIK, 37 ans, fille de Kai-Doek et de Hare Labu, de Amareleja,
- MAU-MODO, 50 ans, fils de Modo-Leki et de Abu-Fonok,
- NAE-KAIK, 40 ans, fils de Kai-Harek etde Bui-Nokak, les deux de Mane-Klaran.

p) en décembre 85.

- FAHI-NAHAK, 50 ans, fils de Nahak-Bui et de Kasa-Lekik, du village de Fatu-Hossa,
- KAI-BOSI, 30 ans, fils de Leki-Kaik et de Hara-Kaik, du village de Hare-Oan,
- SAHE-DU'U, 50 ans, du village de Laku-Uai,
- KASA-KAIK, 36 ans, fille de Kai-Lekik et de Hare-Mauk, du village de Baha-Bunak,
- AGOSTINHA, 17 ans, fille de Olo-Lekik et de Kasa-Nasak, du village de Baha-Fou et

- SUSU-KAIK, 60 ans,
- KENA LEKIK, 60 ans,
- ANTERO, 27 ans, fils de Fono-Kaik et de Kasa-Rubik,
- HIA-RUBI, 40 ans, et
- JACINTA DOS ANJOS, 40 ans, tous de Ué-Bae et
- FONO-KAIK, 49 ans, du village de Mane Klaran.

q) en avril 86.

- DAU-LEKIK, 50 ans, fille de Leki-Sahe et de Kasa-Kaik du village de Baha-Fou

---

2. Informations recueillies par un peloton de guérilleros, auprès d'un groupe de la population de Laklubar.

Le 30 novembre 86, dans la zone de Fatuk-Makerek, à 7 ou 8 km de Laklubar, un peloton de la compagnie "B" a rencontré les membres suivants de la population du poste de Laklubar/Manatuto :

- Leki-Bere, 29 ans, Bere-Mau, 41 ans, Bere-Mali, 30 ans, Keboli, 36 ans, Jerónimo, 27 ans, João, 14 ans, Kahoris (de sexe féminin) 16 ans, Sara, 14 ans, Soy-Leki (sexe féminin), 14 ans, tous du village de Laku-Mera, du suko de Fatuk-Makerek/Laklubar. Ces membres ont fourni les informations suivantes aux guérilleros :

1. Ils furent capturés avec d'autres membres de la population de leur suko au pied du mont Mau-Bere, par les forces du bataillon 744 à la fin du premier semestre 79 et furent emmenés à Laklubar.

2. Toute la population est concentrée à Laklubar et autour, elle est autorisée à circuler et à faire des potagers dans un rayon de 1 à 2 km, seulement autour de la Vila. La population, à cause de la faim qui la tenaille, a besoin d'aller dans la forêt pour chercher du miel et des "kami" (*) pour les vendre ou les échanger dans les bazars (de Kribas ou Manatuto) contre des aliments autres. En conséquence, aussi bien pour la

---

* kami, - Fruit à coque semblable aux noix

forêt que pour les bazars, elle a besoin d'un "surat jalan" (*), délivré par le "Koramil" et par les "nanggalas" (**), sans lequel, si quelqu'un est pris, il sera arrêté et fusillé sans hésitation. Pour contrôler journellement la population, il y a un "appel" tous les après-midi à 5h et quiconque sort avant 7h du matin ou entre après 5h de l'après-midi, est sévérement rossé.

3. La population est restreinte, à circuler, dans une zone de 1 à 2 km de rayon autour du camp de concentration. Le terrain est peu productif et à chaque récolte chaque famille n'obtient qu'un maximum de 2 à 7 ou 8 mesures, de céréales, ce qui suffit à peine pour la consommation de trois mois. Les tubercules comme les "Kontas", pommes de terre et "talas", de faible valeur nutritive constituent la base alimentaire de la population, mais elles-mêmes ne couvrent pas la consommation de 3 à 5 mois; ainsi la population de Laklubar souffre de faim chronique tous les ans, principalement dans les derniers mois de l'année d'octobre à décembre jusqu'à mars de l'année suivante.
C'est dans ces moments, qu'elle a recours au "kami", au miel et aux petits oiseaux comme moyens de subsistance.

4. La population est soumise au "Gotong Royong", deux jours par semaine, dans des travaux imposés par les autorités et les forces occupantes et leurs sbires.

5. Sur les atrocités des agresseurs indonésiens, ils nous ont informé que, encore récemment, en septembre 86, le Père MATEUS a été frappé par les "nanggalas" de Kribas.
Le Père Mateus, supérieur de la Mission de Soibada, frère de l'ex-"Wakil Gubernur" (***) du gouvernement fantoche de Dili, Francisco Lopes, a été brutalement persécuté par les "nanggalas". Au mois de septembre dernier, quand le Père Mateus, revenait de Dili, dans sa voiture, il fut arrêté, sur la route de Kribas/Soibada -tronçon de Pua-Laka- par une section de "nanggalas" accompagnés par le "babinsa" de Pua-Laka.

---

* "surat jalan"-laissez-passer.
** Koramil, - Commandement militaire Régional
nanggalas, commandos indonésiens
***"Wakil Gubernur", Vice-Gouverneur

Ils passèrent sa voiture minutieusement en revue, crevèrent les sacs de riz qu'il transportait, en répandant le contenu par terre, après ils le deshabillèrent jusqu'aux chaussettes et au caleçon pour les passer également en revue. Ensuite, ils le rossèrent brutalement, l'accusant d'avoir pris contact avec le FRETILIN, d'avoir passé quelques heures avec les guérilleros et de fournir des informations et des munitions au FRETILIN.

6. Peu après que nos forces soient parties, ce groupe de la population fut pris dans le même endroit par une patrouille d'une compagnie ennemie, qui se méfiant les interrogèrent immédiatement les accusant d'avoir eu des contacts avec le FRETILIN et, il semble que certains aient été massacrés, car on pouvait entendre des cris hallucinants de douleur et des gémissements d'hommes. Nous avons demandé à Amnesty International d'enquêter, sur ce qu'il est advenu à ces personnes ci-dessus décrites.

3.A. Informations recueillies par un groupe de la guérilla, de la Compagnie "B", Unité I :

Un prêtre, WALTER, belge (étranger), placé dernièrement à Lospalos, fut giflé par un soldat du bataillon 745, parce que son chauffeur du nom de Lourenço, avait conduit sa voiture sur une route encore en construction.

3.Grâce aux signes laissés par les Indonésiens, aussi bien sur les arbres que sur les cartons et les papiers sur leurs lieux de stationnement, nous confirmons (avec prudence) l'effectif suivant impliqué actuellement dans les opérations à Timor Oriental, en dehors des compagnies d'autochtones armés :

a) dans la zone entre Manatuto-Baucau-Beaço-Natarbora sont engagées les forces des bataillons suivants : 515, 143,305 643, 410, et 724.

b) Dans la zone entre Betano-Aileu-Laklubar-Soibada-Welaluhu et Betano-Zumalai-Bobonaro et Maubisse, sont engagés les bataillons : 744, 745, 303, 323, 320 et 509.

c) Dans la zone de Baucau-Vikeke à Tutuala, sont engagés les bataillons : 744, 745, 412, 509, 330, 515, 327, 411, 312, et 331.

4. Liste des massacrés.

Etant donné la situation, nous ne pouvons comparer ces noms (qui nous sont parvenus dernièrement) avec ceux déjà envoyés à la DFSE;
Nous demandons votre compréhension, au cas où ils seraient déjà tous inclus dans la grande liste que nous avons envoyée.

DE LURO

- AMELIA, 20 ans
- ALFREDO RAMOS, 25 ans,
- ILIBUY , 30 ans et
- LEU-BUTI, tous du village de Dalari du suko de Afabubu,
- BOU-DAI, 24 ans et
- MANUEL XIMENES, les deux du village de Oneraba du suko de Lacauá, et
- TUFU-NOKO (sexe féminin) agée de 15 ans, également de Oneraba du suko de Lacauá,
- AFONSO ALBUQUERQUE, 40 ans, et
- CASIMIRO, 20 ans, les deux de Lutu Roma du suko de Bari Kafa,
- ALEIXO, 19 ans, fils du Liurai Wairoke et
- BOU ILI, du village de Jutu, suko de Wairoke et
- LAI-NOKO, 50 ans, du même suko, du village de Liarafa
- ANTONIO CONCEICAO, 35 ans, du village de Uroma, du suko de Kotamutu,

tous morts en 1979.

- KAI-DARA, 40 ans,
- LALU-BOU, 31 ans, (sexe féminin)
- NOKO-KAI, 5 ans,
- MÁ ILY, 3 ans,
- ANU-NAU, 30 ans,
- ABILIO, 20 ans,

- BOU-SAMA, 40 ans et
- SAMA-BOBU, tous du village de Liarafa du suko de Wairoque,

morts en 1980, entre janvier et février.

DE LAGA

- CANCIO APARÍCIO, 31 ans, du village de Samagata,
- ALEIXO PIRES, 19 ans, de Nelu Wai et
- ISAE PIRES, 24 ans, du même village, tous du suko de Atelari, furent assassinés en 1979.
- JOSE DA COSTA GUSMAO, 30 ans, du village de Lalu Lai du suko de Nunira, fut pris en 1980 par les forces indonésiennes et est mort d'un coup de poignard et brûlé à Daragata/ Saelari
- GREGORIO, 20 ans,
- VENANCIO ADELAIDE, 28 ans,
- KOTE-NOKO, 39 ans,
- MANU-KEI, (chef du village), 50 ans,
- MANU-ONO, 26 ans, et
- NOKO-ONO, 20 ans, tous du village de Abuti du suko de Sagadate,
- LAI DOLY, 40 ans, du village de Lari Sula,
- KO'O RAKO, 31 ans, de Lau-Hare et
- SARA TAI, 30 ans, du village de Samalalo, tous du suko de Saelari,
- MANU-LARI, 60 ans, et
- ISABEL, 8 ans, tous du village de Siguilaba,
- DU'U-HUNO (sexe féminin) 38 ans,
- AGAPITO, 4 ans,
- SORO-RESI, 38 ans, et
- KAI-RESI, 40 ans, tous du village de Samagata,
- DOLI-SARA, 40 ans,
- INACIO CORREIA, 21 ans,
- ALEIXO CORREIA, 30 ans,
- LOURENCO (Resi Bou), 27 ans,
- SORO RAI, 38 ans, de Sirimana,
- RESI BOU, 36 ans,
- OSSO-NAHA, 50 ans, et
- ALEIXO, 30 ans, tous de Lawa Da'e du suko de Atelari,

- ISAC FREITAS, 35 ans, du village de Siguilaba, du suko de Atelari.
- CAETANO, 16 ans,
- MIGUEL XIMENES, 18 ans,
- GASPAR, 15 ans,
- MIGUEL DIAS, 36 ans
- ORLANDO, 31 ans,
- ILI RESI, 20 ans
- BALE BASA, 35 ans, et
- GASPAR (Kote Sina) 28 ans, tous du village de Atelari, du suko du même nom.
- SEBASTIAO, 20 ans,
- JANUÁRIO, 19 ans,
- BOU LARI, 36 ans, et
- DOMINGOS, 20 ans, tous du village de Saelari, du suko du même nom.
- RICARDO PEREIRA, 18 ans, de Samagata du suko de Sagadate et
- AFONSO, 5 ans, du village de Sirimana, du suko de Atelari.
- ANTONIO PEREIRA, 19 ans, de Alaçafa du suko de Sagadate et
- JOSE FREITAS BELO, 20 ans, de Loilari du suko de Atelari, les deux furent assassinés à Bébui/Watulari en 1979.
- KIBI BOU, 27 ans, du village de Boleha du suko de Soba, fut attaché et brûlé vif dans le lieu de Wai Aka/ Laga en 1979.
- AUGUSTO CABRAL, 61 ans, du village de Caicaçalari du suko de Tequinomata, ex-caporal (cipaio) en retraite, fut assassiné à Róliu/laga à la fin de janvier 86.
- INACIO CORREIA, natif de Alas, infirmier de 2ème classe placé à Laga et
- ANTONIO aussi de Alas, tous deux assassinés à Róliu/Laga à la fin janvier 86.
- CIPRIANO, 60 ans, de Soba, ex-capitaine de 2ème ligne, fut pendu avec un fil de fer et mourut en prison (qui était l'établissement de bains de l'Equipe d'Assistence de la 2ème ligne à Laga).

- JOANA RIBEIRO, 14 ans, du village de Buco-Caulari du suko de Nunira, a été tuée par un soldat indonésien, d'un coup de pistolet dans la tête, pour avoir protesté contre un ordre de l'envahisseur.

5. Sur les deux lettres du soldat indonésien, il faut signaler les passages suivants (*) :

A) un où l'auteur confirme :

- la situation permanente de guerre à TO. situation qu'il désigne de "dangeureuse" et "situation" déjà mentionnée dans une "lettre antérieure";

- que "tous les jours des tentaras meurent" dans les combats contre les guérilleros;

- l'intensification de la guerre à TO et l'effectif de 20 bataillons actuellement engagés sur le territoire, avec l'objectif d'exterminer le FRETILIN (d'ici la fin avril, donc avant les élections en Indonésie - selon la propagande qui s'entend dans les vilas et les campagnes).

B) Dans un autre passage, il déclare que :

- les lettres des familles sont le meilleur remède pour les soldats indonésiens à Timor Oriental.

Il confirme encore, que les guérilleros sont de plus en plus agressifs (qualificatif qui selon notre possibilité de traduction est présenté comme "augmente à chaque fois leur férocité"), que l'augmentation de la capacité offensive du FRETILIN, assure la capacité d'exterminer le TNI(**) lors de chaque combat, diverses captures de soldats indonésiens ayant déjà été enregistrées (ce qui dans la lettre peut se comprendre ainsi :" l'ennemi lorsqu'il détecte d'autres bataillons cherche à livrer combat jusqu'à ce qu'il capture des tentaras ou qu'il cause des pertes").

- Le tableau que peint Djakarta, au monde, de la situation de paix à TO, est faux parce que "dans tous les bataillons à TO, journellement une personne est perdue".

---

* Lettres trouvées sur un soldat indonésien.

** TNI, troupes indonésiennes

C) Un point commun aux deux lettres est d'affirmer que son bataillon (le 724) est "lulik"*et "anti-balles", nous croyons qu'une personne sensée peut immédiatement entrevoir ici, le stratagème attentionné qui cherche à diminuer les préoccupations des familles quant à sa vie, comme il place sa vie sous la "protection de Allah". Ce bataillon a souffert des pertes comme les autres et, lors du combat où le malheureux n'a pas eu "l'aide d'Allah", les guérilleros ont provoqué un grand nombre de pertes - 6 morts et plus de 10 blessés (nous avons capturé ici, 3 AR15 beaucoup de munitions, explosifs, havresacs et uniformes).

Et quant à affirmer que, quand les guérilleros détectent la présence du bataillon 724, ils "fuient" ou "tirent une ou deux fois et fuient" nous pensons que ceci relève encore de l'intention de soulager les familiers, la preuve en est que non seulement les guérilleros n'ont pas "fui" ni "dévié", comme il ne lui ont pas permis de pouvoir envoyer les lettres à sa famille.

D) Nous demandons à la DFSE, qu'elle envoit les lettres au destinataire, ainsi que la photographie, en expliquant qu'il est mort à Timor Oriental le 16-12-86, à Bubuana/Ossu/Vikeke.

Timor Oriental, le 12 avril 1987.

Le Cmdt en Chef des FALINTIL
Kay Rala Xanana Gusmao.

---

* lulik, sacré, ici dans le sens de "protégé".

SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DU SUKO DE AI-ASA/BOBONARO

Ai-Asa est constitué de 3 villages : Leo-Balu, Ai-Asa et Mapo. Durant la période des conversations de 83, la population de ce suko fut autorisée à vivre dans les zones de Anapal et Nalop, entre Zumalai et Bobonaro, 12 à 15 km au sud de Bobonaro, où le terrain est plus ample et fertile. A ce moment, il semble que le problème de la faim fut en partie résolu.

Quand, en 84, la présence des guérilleros de la 2ème Compagnie Autonome de Guérilla a commencé à se faire de nouveau sentir et fréquemment, plus concrètement par des assauts contre les postes indonésiens des camps de concentration de Mape et Nalop en octobre 83 et d'Anapal en mai 85, les occupants ont accusé la population d'avoir nourri les guérilleros et de les avoir aidés. Ils la forcèrent alors à se regrouper dans le local de l'ancien siège du suko, du village de Ai-Asa, qui se situe à 2 km au sud de Bobonaro.

L'abandon des aires antérieures de production de Anapal et Nalop, aggravé par la réduction de la zone de production à quelque misérables mille mètres autour du camp, plus les constants contrôles produisirent inévitablement la faim chronique qui touche cette population tous les ans.

Un groupe de 6 éléments de la population de ce camp de concentration : M. , qui était à la tête du groupe comme responsable, F. , P. C. plus un enfant et une femme, qui revenaient du bazar de Zumalai, où ils étaient allés acheter du maïs et du "neli"*avec leurs vieilles reliques comme les "belaks" et "muticalas"(**), rencontrèrent nos guérilleros sur la route de Zumalai/Bobonaro. Ce groupe affirma alors aux guérilleros, que la faim est le problème le plus grave et le plus pénible

---

* neli, riz en paille (non décortiqué)
** belak, disque en métal, élément de l'apparat traditionnel et patrimoine familial
muticala, colliers

dans le camp de concentration de la "Desa" (*) de Ai-Asa. Les potagers sont petits et ils ne produisent presque rien, à cause de l'infertilité du terrain trop argileux, à part du manioc et quelques pommes de terre, produits insuffisants à la consommation de trois mois. Ceci est la raison qui les force à échanger leurs petits objets de valeur et reliques sacrées héritées de leurs ancêtres. Et ils déclarent encore, que tous ceux qui possèdent quelques uns de ces biens sont en train de s'en dépouiller pour alléger le poids de la faim, bien qu'ils craignent, évidemment, les châtiments des "luliks"(**).

Il faut souligner aussi que, pendant la période de l'administration coloniale portugaise, la faim était déjà un problème chronique pour cette population qui à cause de l'infertilité du terrain possédait ses principaux champs de maïs et "neli" dans la plaine de Gala (région de Zumalai). La meilleure illustration en est le propre Chef local qui allait plus à Gala, que dans sa résidence de Ai-Asa, parce qu'il possédait là (à cette époque, bien sûr !) de vastes hectares de production de "neli" et maïs ainsi que son bétail.

Timor Oriental, le 13 avril 1987

le Cmdt en Chef des FALINTIL :

Kay Rala Xanana Gusmao

---

* DESA, division Territoriale indonésienne

** certains objets (comme les belaks) sont considérés "luliks" (sacrés) et ne peuvent être vendus ou échangés, sauf après un acte rituel présidé par le "lulik-nain" (prêtre) sans lequel celui qui vend et celui qui achète seraient chatiés.